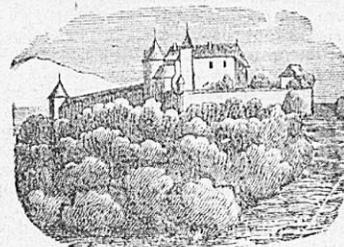




LA GRUYÈRE



PRIX DE L'ABONNEMENT :

Pour la Suisse: 1 an, Fr. 4 50
6 mois, » 2 50
Etranger: 1 an, 9 fr.; 6 mois, 5 fr.
payable d'avance.

Prix du numéro: 5 cent.

On s'abonne à tous les bureaux
de poste.

JOURNAL INDÉPENDANT, POLITIQUE ET AGRICOLE

Paraissant le mercredi et le samedi.

BUREAU DU JOURNAL: Grand'Rue, BULLE

HORAIRE D'HIVER: Bulle, dép. 5²⁵ 10¹⁵ 2⁰⁵ 8⁰⁰ ← Bulle, arr. 9⁰⁰ 12⁵⁵ 4²⁵ 10¹⁵

Prix des annonces et réclames:

Annonces: Pour le canton,
10 cent.; pour la Suisse, 15 cent.,
la ligne ou son espace.

Réclames: 30 cent. la ligne.

Lettres et argent francs de
port.

BULLE, le 16 janvier 1894.

La votation de dimanche.

Nous nous bornerons, pour aujourd'hui, à enregistrer le résultat affirmatif de la votation de dimanche. Environ 12,000 citoyens se sont prononcés pour la revision partielle de la Constitution; le district de la Gruyère a donné 2150 oui contre 150 non.

C'est peu si l'on considère que le corps électoral fribourgeois comprend plus de 27,000 citoyens; c'est beaucoup si l'on tient compte des circonstances: Les journaux gouvernementaux, la *Liberté* et l'*Ami du peuple*, avaient recommandé de voter oui, mais avec une mauvaise grâce si évidente, en cachant si bien les oui à leur 3^e page que tout bon tépelet n'avait garde de s'y tromper et savait que rester à la maison dimanche, c'était plaire aux journaux de son cœur.

De la part des feuilles à la solde du gouvernement, le quasi silence était une tactique qui devait leur permettre de dire bien haut que le peuple fribourgeois n'était pas désireux de cette revision et que bien mal venus seraient les politiciens qui viendraient lui proposer de nouvelles modifications de la Constitution.

Pour de l'habileté, c'est bien celle qui caractérise les chefs du N° 13; mais les libéraux ne se laisseront pas détourner de leur voie pour si peu et, armés maintenant du droit d'initiative, ils continueront à revendiquer les libertés démocratiques dont il leur semblera bon de doter le peuple fribourgeois.

* * *

Nous n'avons pu obtenir encore les résultats de tous les districts. Voici ceux que publie la *Liberté*:

DISTRICT DU LAC

	OUI	NON
1 ^{re} question (Tribunal cantonal)	1673	92
2 ^e » (Syndics)	1654	102
3 ^e » (Formes de la revision)	1665	88

DISTRICT DE LA GRUYÈRE

1 ^{re} question	2177	129
2 ^e »	2131	148
3 ^e »	2150	125

FEUILLETON DE LA GRUYÈRE 12

JE T'AIME

PAR
JULES MARY

Le soir, très tard, la comtesse, appuyée à la balustrade de la fenêtre, respirait l'air humide de la forêt, chargé des parfums de mousse, de feuilles, de champignons, et elle écoutait le chant triste des oiseaux de nuit qui semblait l'écho de sa plainte intime, présageant un funèbre avenir. Elle songeait à cette journée écoulée d'où partait une nouvelle vie. Elle se pouvait répondre, à cette heure, à la question qu'elle se faisait la veille même. « C'est un coup de folie! Que faire? Qui le pense? »

Ce fut la première et la dernière fois qu'elle accompagna les chasses. Le déplacement de la *Source de la Theols* dura plusieurs jours. Si occupé qu'il fut de Mme de Chantereine, Hector ne négligeait pas sa femme. Il voulait éloigner d'elle tout soupçon. Il redoubla de soins, mais il fut délégué d'un grand poids lorsque Geneviève déclara qu'elle ne suivrait pas les veneurs. C'était la liberté entière, car les forêts ont des retraites profondes et inviolées qui gardent à jamais le mystère des baisers qui s'échangent et des amours qui s'abandonnent.

Enfin, ils se retrouvèrent à La Motte-Fenilly. Son mari ne se gênait plus pour la laisser seule. Il ne se cachait pas, confiant dans la résignation de sa femme, sûr déjà qu'elle en avait pris son parti et ne se plaindrait point.

— Je vais à La Châtre, disait-il.
Il partait et elle ne le revoyait plus de quelques jours. Ce n'était pas le chemin de La Châtre qu'il prenait, mais celui

DISTRICT DE LA BROYE (Approximatif.)

1 ^{re} question	1800	180
2 ^e »	1550	500
3 ^e »	1600	450

DISTRICT DE LA VEVEYSE

1 ^{re} question	775	45
2 ^e »	769	45
3 ^e »	768	44

La commune de Porsel manque.

Bulle a donné 411 oui, Morat 263, Romont 197, Estavayer 211, Fribourg 1141.

NOUVELLES DE LA SUISSE

Conseil fédéral. — Sur la demande de M. Schenk, le Conseil fédéral a discuté la question de savoir si l'initiative sur le monopole du tabac et le traitement gratuit des malades est admissible sous sa forme actuelle. La majorité du Conseil a été d'avis qu'en présence des textes constitutionnels, qui sont précis, on ne peut viser deux buts différents dans un seul projet d'initiative. Toutefois, il n'a pas été émis de vote formel, le Conseil n'ayant pas estimé qu'il y avait à prendre position pour le moment.

— Dès que le Conseil fédéral sera au complet, il examinera la question du monopole des billets de banque et celle de la réorganisation administrative. Chaque département a déjà rédigé un rapport sur ce dernier sujet. Le département de l'intérieur les examinera et présentera ses propositions. L'idée du retour à l'ancien système, de la discussion de toutes les affaires par la réunion des conseillers fédéraux, gagne du terrain, alors même que ce système présente aussi des inconvénients.

— Lundi matin, M. Ruffly a pris possession du Département de justice et police dont le personnel lui a été présenté, selon les formalités d'usage, par M. Zemp, chef intérimaire de ce département.

Exposition d'agriculture. — La commission centrale de l'Exposition fédérale d'agriculture de 1895,

de Rochevaux. Ainsi rejetée hors de la vie de son mari, elle aurait pu se créer des distractions. Il lui était facile de faire autour d'elle des visites, de recevoir. Hector en eût été ravi, car il aurait vu là un oubli de son inconstance et le parti pris, chez sa femme, de ne s'en pas chagriner outre mesure. Mais au lieu de se répandre, il semblait qu'elle voulait, au contraire, rendre plus complet son isolement. Le père Trique, seul, venait la voir et aussi M. de Turgis, dont elle avait deviné le caractère et la bonté.

Turgis était un grand garçon de vingt-six ans, sveltes et vigoureux, au visage froid et même un peu sévère, mais aux yeux bleus très doux. D'une parfaite harmonie de corps, il était naturellement et sans apprêts, distingué. N'ayant jamais connu son père, élevé sérieusement par une mère pieuse, travailleur obstiné, il était chaste et son cœur avait un trop plein de tendresses au foyer desquelles madame de Montbriand cherchait à réchauffer sa pauvre âme transie et endolorie. Turgis s'était pris pour elle d'une passion qui l'avait envahi subitement. Avec sa gravité précoce de magistrat, avec l'éducation qu'il avait reçue, cet amour, si profond qu'il fût, vraiment fort, ne devait se manifester à Geneviève que par un redoublement de soins, de dévouement et d'amitié. La comtesse n'était pas libre et, qu'elle aimât encore ou non son mari, jamais elle n'entendrait de lui une parole qui pût la faire rougir, un aveu l'embarrasserait, qui mettrait fin peut-être à l'intimité pleine de réserve, mais charmante quand même, née entre eux. La conformité de leurs caractères les avait rapprochés. L'amour de Turgis, l'abandon de Geneviève les liait. Cet amour, la comtesse le devina bien vite. Elle en fut effrayée, mais elle se rassura, rien ne la laissait : déjà expérimentée par ce qu'elle avait souffert, elle sut démêler le respect dont le jeune homme l'entourait; elle prévit, d'instinct, que c'était là un ami en qui elle devait placer sa foi, dont la droiture ne faillirait pas et dans l'honneur duquel elle trouverait un appui lorsque viendraient les catastrophes qu'elle redoutait pour l'avenir.

à Berne, vient de reprendre ses travaux. Suivant le désir des sociétés d'agriculture, cette exposition ne sera ainsi pas ajournée, comme l'avaient demandé les Genevois, qui auraient désiré qu'elle eût lieu en 1896 à Genève et coïncidât avec l'exposition nationale.

La fulgurite. — Jeudi après midi, dans les carrières de Veyrier, M. Raoul Pictet a procédé à des expériences avec sa fulgurite. MM. Richard, Ador et Dunand, conseillers d'Etat, y assistaient. Le ministre de la guerre y avait délégué M. le colonel Boitevin, chef d'état-major de la 28^e division à Chambréry et un de ses attachés.

Les essais ont duré de 2 1/2 h. à 5 1/2 h. La matière explosible, en cartouches de 60 grammes, a tout d'abord été employée à faire sauter des pièces de bois. Puis, par quantité de 110 à 140 grammes, la fulgurite, mise en œuvre par une petite batterie électrique, a servi à faire sauter des quartiers de roc.

Ce résultat a été obtenu sans feu, sans fumée et avec peu de bruit. M. Pictet a été vivement félicité par les assistants, vu le résultat de ses essais.

Le fonds Gottfried Keller. — M. Jules Maggi, à Kempthal, nous adresse la lettre suivante :

A propos de la polémique, touchant le renouvellement des provisions de blé de l'administration militaire fédérale, l'Agence Berna communique à la presse suisse que la Confédération aurait eu à subir, par le sous-signe, une perte sensible sur les actions de la Fabrique des produits alimentaires Maggi, formant une partie du legs Welti-Escher.

Cette nouvelle exige la rectification suivante : Le legs que Mme Welti-Escher fit, en 1890, à la Confédération pour la création du fonds Gottfried Keller, comprenait une créance sur la Fabrique des produits alimentaires Maggi, dans laquelle M. le Dr Emile Welti était intéressé comme commanditaire, déjà avant la transformation de celle-ci en société par actions.

L'origine de la fabrique est due à la Société suisse d'utilité publique et à l'initiative du Dr Schuler, à Mollis, pour l'amélioration de l'alimentation publique. Dans le temps, la commission centrale de la Société d'utilité publique remercia de leurs efforts les personnes auxquelles l'étude de ces travaux fut directement confiée, en décidant « de témoigner publiquement sa reconnaissance au nom de la Société, à M. le Dr Schuler et à tous ceux qui l'ont assisté de leurs conseils, de même qu'à M. Jules Maggi, de Kempthal, qui, par son zèle infatigable, parvint à vaincre toutes les difficultés techniques. »

Trique et de Turgis étaient les seuls témoins de sa douleur.

Car elle souffrait cruellement. Certes, elle avait lutté, dans les premiers jours, mettant son amour-propre de femme amoureuse à croire que Montbriand lui reviendrait. Il avait bien fallu qu'elle se détrompât. Elle avait compté aussi sur l'hiver qui, en les enlevant de La Motte-Fenilly, en les transportant à Paris, changerait leur vie et ferait oublier Mme de Chantereine. Mais son mari venait de lui dire que, sous prétexte d'économies à faire, ils resteraient toute l'année à la campagne. Espérance dernière envolée!

Douée d'une imagination ardente sous des dehors calmes, souffrant, certes, plus que tout autre, parce qu'elle concentrait en elle sa souffrance, elle ne se confiait même pas à son père, malgré les tendres regards par lesquels le bon vieillard la sollicitait aux confidences qui soulagent.

Trique, naturellement gai, essayait de tout pour la distraire et pour chasser les sombres idées qui fermentaient en cette passionnée. Il appelait à lui les ressources joyeuses de son esprit de vieil enfant.

Un jour que, du salon aux fenêtres ouvertes, elle contemplait par le clair et froid soleil la triste lande des Chaumois qui se perdait comme une mer dans le lointain, il lui prit les mains en souriant. Elle le laissa faire.

— Tu ne chantes plus jamais, dit-il... tu ne fais plus de piano... toi, si bonne musicienne... ne reste pas inoccupée... c'a été le grand conseil de ton père, toute ta vie... Prends garde aux rêves!

Elle se leva et se dirigea lentement vers le piano où elle s'assit d'un air accablé. Elle feuilleta quelques albums.

— Que désirez-vous que je vous joue? Je ne sais plus rien, j'ai tout oublié.

— Même Chopin — tes amours?

— Peut-être y a-t-il cela que je me rappelle encore...

— Pas la marche funèbre... ce n'est déjà pas trop gai, ici...

La partie la plus ardue du travail restait cependant encore à faire. Comme il est notoire, chaque nouvelle entreprise et tout spécialement les nouvelles industries, fondées sur une grande échelle, ont à lutter au début avec de grandes difficultés et n'atteignent la voie de prospérité que par de lourds sacrifices. Ici se présentait une autre difficulté plus grande encore : l'introduction d'un nouveau produit.

Grâce à l'activité et au dévouement de tous les collaborateurs et non moins aux sacrifices faits par les capitalistes intéressés, la Fabrique des produits alimentaires Maggi s'est développée de plus en plus, de manière que, pour l'exercice écoulé, les actions de priorité et ordinaires ont touché un dividende correspondant à l'intérêt usuel du pays, comme du reste les journaux en ont fait part.

Encore s'agit-il de la réalisation d'un progrès palpable en économie politique, vu que notre pays a, par ce fait, acquis une nouvelle industrie vitale, dans le domaine des spécialités de produits alimentaires, industrie qui occupe un nombreux personnel et surtout profite à l'agriculture suisse.

En effet, l'Administration fédérale n'a pas éprouvé de perte par sa participation dans l'affaire Maggi, attendu qu'elle n'avait fait figurer aucun chiffre pour cette part du legs dans l'actif de l'inventaire du fonds Gottfried Keller.

L'actif du fonds était :

Fin 1890	fr. 1,498,600 08
» 1891	» 2,706,125 —
» 1892	» 2,806,125 —

Au sujet de cette dernière augmentation, le compte rendu de la commission du Conseil national sur l'administration fédérale de l'année 1891 (*Feuille fédérale* 1892, III, page 195, dd. 13 mai 1892) dit :

« Fonds Gottfried Keller : D'une communication de la part du chef du département des finances, la commission prend note que, par suite du retrait d'une participation dans une affaire industrielle, l'actif du fonds mentionné dans les comptes rendus s'était augmenté de 100,000 fr., s'élevant donc à 2,806,125 fr.

Kempththal, le 10 janvier 1894.

JULES MAGGI.

Au sujet des reproches faits par l'Agence Berna à la Fabrique des produits alimentaires Maggi, la *Neue Glarner Zeitung* dit, court et bien :

« La continuation de la discussion a d'autant moins de valeur que la Confédération n'a pas placé son argent dans cette fabrique, mais qu'on lui a simplement fait cadeau de ces titres; elle pouvait donc les taxer à volonté. »

Zurich. — M. Bauer, membre du Grand Conseil zuricois, a fait don d'une somme de 40,000 fr. à la Société d'utilité publique en vue de la création d'un établissement d'apprentis.

— Le bureau municipal de statistique calcule que la population de la ville de Zurich s'élèvera en 1894 au chiffre de 109,218 habitants.

Berne. — Dernièrement mourait à Wattenwyl le nommé Bähler. Son beau-frère, faible d'esprit, en fut à tel point terrifié qu'il partit immédiatement, vêtu seulement d'une chemise et d'un pantalon, et vagabonda durant trois jours et deux nuits sur les pentes du Gurniguel, en poussant des cris affreux. Trois hommes, partis à sa recherche, tâchèrent en vain de s'emparer de lui, et lorsqu'enfin ils parvinrent à l'atteindre, le malheureux était complètement épuisé. Immédiatement transporté dans un hôpital, il mourut une demi-heure après y être arrivé.

Bâle. — Vendredi, un voyageur venant de Winterthour a été assassiné dans un wagon de la ligne badoise, au milieu d'un tunnel, à peu de distance de Bâle, par un compagnon de voyage armé d'un revolver. Le conducteur ayant fait stopper le train et étant accouru, l'assassin qui n'avait pas eu le temps de fuir tenta de tuer cet employé. On est parvenu à

— Voulez-vous la *Berceuse*, si tendre, si fraîche, si exquise ?...

— Oui, la *Berceuse* et ensuite tout ce que tu voudras, ça m'est égal.

Elle l'exécuta en artiste, mais sur la dernière mesure qui tombe comme le souffle léger d'un enfant endormi, elle baisa la tête et rêva. Ce morceau, Hector le lui faisait jouer souvent, aussi. Il l'aimait autrefois. Dans les salons de Rochevaux, aux meubles antiques, ne l'entend-il pas, peut-être à la même heure, par d'autres mains que les siennes ?

Elle oublia de continuer, accablée par des pensées navrantes. Elle n'entendit pas le père Triquet qui répétait à son oreille :

— Prends garde aux rêves ! Prends garde aux rêves, chérie !...

La figure du bonhomme eut une expression de souffrance. Pourtant il se remit et appuyant doucement le doigt sur l'épaule de sa fille :

— Te souviens-tu des gentilles chansons que je te disais quand tu étais toute petite, là-bas, dans notre boutique de la rue de la Victoire ? Il y en avait une, surtout, qui avait le don de te faire rire, dans ce temps-là, et d'exciter au plus haut point ton intérêt.

Et d'une voix incertaine, que la vieillesse faisait bien trembler un peu, il fredonna dans sa barbe jaune :

Biquette ne veut pas sortir du chou,
On va chercher le chien pour manger Biquette ;
Le chien ne veut pas manger Biquette,
On va chercher le loup pour manger le chien,
Le loup ne veut pas manger le chien ;
Le chien ne veut pas manger Biquette,
Biquette ne veut pas sortir du chou.
Ah ! tu sortiras,
Biquette, biquette,
Ah ! tu sortiras
De ce chou-là...
On va chercher le bouf pour manger le loup.
Le bouf ne veut pas manger le loup...

maintenir l'assassin et à le mettre en état d'arrestation. Le vol doit être le mobile du crime.

St-Gall. — A l'occasion du bal des officiers, samedi soir, la population, froissée qu'ils aient préféré à une musique de la ville celle d'un régiment allemand, a fait devant la maison où se donnait la fête un formidable charivari. Jusque vers 1 heure du matin, la foule a hué, sifflé, brisé les vitres de l'hôtel. La police a été absolument incapable de rétablir l'ordre; elle a fait plusieurs arrestations, qu'elle n'a pas maintenues. Ce n'est que fort tard dans la nuit que la foule, fatiguée de crier et de chanter, s'est dispersée.

Grisons. — Samedi et dimanche a eu lieu le grand concours international de patinage. Le premier prix de vitesse, soit 700 fr. et une médaille d'or, a été gagné par M. Herrhorn, de Hambourg, et le premier prix au concours artistique, soit 500 fr. et une médaille, par M. Seldvary, de Budapest.

Vaud. — M. l'abbé Favre, licencié en théologie de l'université de Fribourg, est nommé vicaire de la paroisse catholique d'Yverdon, en remplacement de M. l'abbé Gendre qui se rend à Gruyères.

— Une vache portante de huit mois, que l'on a dû abattre chez M. Sonnard, fermier, au Mont, renfermait un veau ayant deux têtes et trois oreilles. Les yeux de chacune des têtes étaient également bien formés.

Valais. — Dans la nuit de dimanche à lundi, le nommé P. a tué d'un coup de fusil le nommé B., à Sion, et blessé deux gens qui, paraît-il, voulaient s'introduire dans sa maison; mais on connaît mal les causes de ce drame; le meurtrier est en fuite; on est sur ses traces.

Neuchâtel. — Voici le résultat de la votation du 14, dans le canton de Neuchâtel, pour l'élection de trois conseillers nationaux : Bulletins valables, 17,251; majorité absolue, 8625.

Sont élus les candidats radicaux : MM. Martin, par 11,368 voix; Tissot, 10,341; Jeanhenry, 9970.

Le candidat conservateur, M. Calame, Colin, a obtenu 7725 suffrages; M. Coullery, candidat du Grutli dissident, 1286.

— Le gros lot de la loterie catholique de Neuchâtel, échu au N° 94,010, a été gagné par M. Depaulis, entrepreneur, à Neuchâtel.

Genève. — Les excentricités sont à l'ordre du jour. Vendredi soir, à la ménagerie Pianet, qui se trouve actuellement à Genève, une représentation spéciale a été organisée, au cours de laquelle MM. Jules Monod, collaborateur à la *Suisse romande illustrée*, et Ecole Mosti sont entrés dans la cage aux lions à la suite du dompteur Pianet.

Dans la cage, ces messieurs ont joué une partie d'écarté aux applaudissements des spectateurs accourus en foule pour voir ce spectacle si « fin de siècle. »

Le produit de la soirée était affecté à une œuvre de bienfaisance.

NOUVELLES DE L'ÉTRANGER

France. — L'abbé Lemire se propose d'obtenir une commutation de peine en faveur de Vaillant. Il a

Il s'arrêta. Sa voix tremblait davantage. Il baissa le front à son tour. Sur les mains croisées de sa fille, il venait de voir tomber des larmes. Elle se retourna, se jeta dans les bras en sanglotant, cacha dans la poitrine paternelle sa tête pâlie, cette jolie tête qu'encadraient avec tant de poésie, au fond de la boutique grise, les vieilles armures, et le père Triquet, bouleversé, murmura :

— Nous étions bien plus heureux !... C'est le seul regret qu'il manifeste, à haute voix, une sorte de reproche timide, craintif et doux...

— Pardonnez... pardonnez... dit-elle, c'est moi qui l'ai voulu !...

Elle rentra dans son appartement, accablée. Toujours l'obscurité régnait en sa chambre. Elle se jeta sur une chaise-longue et longtemps resta là sans bouger. On n'entendait même pas sa respiration. Tout à coup, elle se lève, tire les rideaux; le soleil envahit jusqu'aux plus petits coins de la retraite parfumée et délicate qui avait abrité ses amours et qui, maintenant, cache ses larmes.

— Je lui avais pourtant dit : « Ne fais pas de moi une Charlotte d'Albret !... »

Dans un angle vers l'est, elle soulève les draperies et découvre une porte étroite et basse, hérissée de clous.

— C'est par là que passait Charlotte, quand elle allait prier... A mon tour, maintenant...

Elle pousse la lourde porte qui cède et s'ouvre sur un escalier de pierres branlantes. Elle monte les marches et s'arrête dans l'oratoire, saisie par le froid des murailles nues qui semblent menacer de l'ensevelir. Elle s'agenouille devant l'autel abandonné.

Autour d'elle, ce ne sont plus que des ruines et l'oratoire n'est qu'un lien de visite et un objet de curiosité pour les touristes. Cependant son imagination surexcitée évoque le souvenir des châtelaines qui sont venues, comme elle, implorer les consolations supérieures, et retrace vivement à son esprit la mélancolique figure de cette Charlotte, dont elle est

écrit à M^e Labory que, comme député, son devoir l'oblige à ne point se séparer de ses collègues quand il s'agit de l'inviolabilité de la représentation nationale, mais que, comme victime principale de l'attentat, il tient à faire savoir à celui qui l'a frappé qu'il n'éprouve, à son égard, que des sentiments de pardon et qu'il supplie la justice de ne pas se montrer inexorable, afin de laisser à l'égaré le temps de se repentir.

— Le général Baron Petit, ancien officier d'ordonnance de Napoléon III, s'est suicidé d'un coup de revolver.

— On signale dans la Haute-Savoie plusieurs cas de morts par suite d'ivrognerie dans diverses localités. Les individus ont été trouvés morts soit sur les chemins, soit dans leur lit. Le froid et l'alcool combinés produisent ces congestions mortelles.

Avis aux buveurs

Belgique. — Un violent incendie a détruit le bâtiment du collège des Jésuites, à Anvers. Les pertes s'élèvent à un million de francs.

Italie. — Un décret paru samedi matin ordonne le désarmement général en Sicile. L'entrée en Sicile de toute espèce d'armes a feu est défendue. Le décret prescrit que tous les citoyens devront immédiatement remettre aux autorités les armes dont ils seraient possesseurs.

M. Cahu, ancien aide-de-camp du général Boulanger, actuellement rédacteur de *l'Illustration*, et un dessinateur de ce journal ont voulu se rendre en Sicile : on leur a interdit de débarquer.

Dans un journal étranger, M. Wifredo Pareto, le distingué professeur d'économie politique de l'université de Lausanne, décrit en ces termes la misérable situation des populations italiennes :

« Dans les petites communes siciliennes, dit-il, le peuple est réduit à manger du pain fait en mêlant presque un tiers de terre à la farine. Dans les riches plaines de la Lombardie, le peuple doit se contenter, pour sa nourriture, de la *polenta*, faite avec de la farine de maïs. Et les plus pauvres ne peuvent même pas y ajouter le sel, qui est pourtant un aliment indispensable à l'être humain. On voit les enfants, s'ils parviennent à pénétrer dans la cuisine de quelque bourgeois, voler le sel et le manger à pleine main. »

— Un mandat d'amener a été décerné contre les chefs de la maison de banque Poeti, Bassy & Cie, à Trieste, qui vient de suspendre ses paiements avec un passif de plus de quatre millions. M. Bassy s'est tué, M. Poeti s'est mortellement blessé d'un coup de revolver; le troisième associé, comte Isasca, a été arrêté. Plusieurs centaines de familles sont ruinées par cette catastrophe.

— Le recteur de l'université de Turin, professeur Graf, connu par ses opinions socialistes, n'a pas voulu suspendre ses cours à l'occasion de l'anniversaire de la mort de Victor-Emmanuel. Les étudiants lui ont fait une manifestation tumultueuse et ont exigé la suspension de son enseignement.

Allemagne. — On annonce de Heydekrug, près de Memel, que l'avocat Schleppe a tenté d'empoisonner sa femme au moyen de strychnine et s'est empoisonné lui-même. La mort tardant à venir, l'avocat s'est brûlé la cervelle. L'état de sa femme est désespéré.

son par l'abandon. Elle retrouve un peu de calme, parce que cette chapelle gothique lui retrace son enfance, passée au milieu des vestiges de la vie guerrière et piénoise du moyen âge. Par les hautes fenêtres en ogive, le soleil glisse d'étroits rayons brillants et sans chaleur qui caressent ses genoux. Et un coup de vent pousse dans ces rayons de la poussière frémissante, vibrante, perpétuellement agitée, que traversent des feuilles mortes. Quand elle est fatiguée de prier, elle s'assied au bas de l'autel et rêve. Que fera-t-elle pour reprendre son mari ? Elle est jalouse; derrière le calme de ce visage, dont les yeux seulement trahissent la fatigue des insomnies, surgissent parfois des pensées terribles. Son esprit ne peut se détacher d'Hector, qu'elle suit partout, de nuit et de jour. Elle s'est donnée, il l'a prise et, maintenant, fatiguée d'elle, il la rejette. La connaît-il seulement, sa femme ? A-t-il eu le temps de pénétrer jusqu'à son cœur ? A-t-il pu découvrir le trésor de tendresses qu'il recèle ? Comme elle a été peu aimée !... Et l'autre, il l'aime donc ?... — Ah ! que je la hais ! dit-elle... Que je la hais !...

Trinque avait voulu, jadis, mettre les lectures de sa fille en harmonie avec le pittoresque où elle vivait. Et sans cesse au milieu des vieilles défuntes, des armes anciennes, qui lui rappelaient les luttes féodales, les grands tournois de la chevalerie, les archers au coup d'œil fameux, les promesses célèbres des coureurs de forêt, elle avait pris un plaisir tout particulier, que personne ne pouvait mieux goûter, à lire Walter Scott, si démodé qu'il fût. Et voilà qu'en cet oratoire, où elle pleure sur elle-même, revient à son souvenir une des histoires les plus poignantes du romancier, celle de la comtesse de Leicester, une autre délaissée, celle là.

(A suivre.)

— Le comité pour l'achat de la statue de M. de Bismarck, 1,865,200 marks. L'achat est fixé avant le mois de...

— Trois soldats régiments en garnison à Berlin ont commencé à se battre eux se sont noyés; un d'eux s'est pendu; un autre s'est ouvert une artère.

— Un jeune médecin berlinois au frais du général a été tué en se coupant; il absorbait une quantité de chloroforme. Dr Guttman a été tué suite d'excès de travail.

— La maison habitée par le roi vient d'être la proie d'un incendie comme monument; elle avait une statue de la Vierge.

Australie. — Un incendie dans la colonie a tué le cou pour échapper à la femme condamnée à la guillotine; l'abolition de la peine de mort a été proposée.

Etats-Unis. — *Herald* annonce que le journal français *le Gaulois* par des Italiens qui ont voulu se faire revoler sans l'attitude de la suite à coups de canif. Trois Italiens ont été arrêtés. Le journal d'Alexandre Dumas a été effrayé dans l'agression était polémique au sujet de la mort de...

Brazil. — Un vaisseau *Tamandara* non a fait explosion; 15 personnes ont été tuées.

— Encore une tentative de révolte, si nous en croyons les journaux. Le général Mello a été tué dans la lutte.

Le président Pezuela a été tué; il mourra transpercé par une balle; les insurgés qui se sont révoltés ont été tués.

On attend avec impatience cette meurtrière de la mort de ce héros de la guerre.

République Argentine. — Rosario le 20 août. Le projet de loi pour la formation de Buenos-Aires.

— De riches mineurs ont été tués à Coquimbo.

— Par suite d'un incendie, plusieurs personnes ont été tuées.

Honduras. — Le général Polanco a été tué.

Le général Polanco a été tué; le Honduras, a pu être évité; Affaires étrangères, M. Manuella a peu près comm...

CANTON

Conseil d'Etat. — On autorise la construction d'un immeuble.

— On confirme la nomination de M. Schaller, P.

des garçons de P.

M. Fasel, Pet.

mixte de Guin;

M. Ducrest, F.

bistrot;

M. Lehmann,

garçons de Wü.

M. Zosso, Ma.

Ours.

— M. Passer,

appelé aux fonct.

A l'Union

tre dernier nume

n'était nullemen

menti. Nous ten

erreurs contenu

M. l'avocat Biel

comme député, son devoir de ses collègues quand de la représentation navictime principale de l'atir à celui qui l'a frappé, que des sentiments de justice de ne pas se mousser à l'égaré le temps de

etit, ancien officier d'ordonest suicidé d'un coup de re-

Haute-Savoie plusieurs casnerie dans diverses localitrouvés morts soit sur les. Le froid et l'alcool combitions mortelles.

lent incendie a détruit lesuites, à Anvers. Les perde francs.

paru samedi matin ordonnea Sicile. L'entrée en Sicile feu est défendue. Le décitoyens devront immédia-rités les armes dont ils se-

camp du général Boulanar de l'illustration, et unont voulu se rendre en Sidébarquer.

er, M. Wifredo Pareto, leonomie politique de l'uniten ces termes la miséranons italiennes :
nunes siciliennes, dit-il, le r du pain fait en mêlant à la farine. Dans les riches e peuple doit se contenter, volenta, faite avec de la fa-ouvres ne peuvent même t pourtant un aliment in- n. On voit les enfants, s'ils ns la cuisine de quelque e manger à pleine main. »

r a été décerné contre les que Poeti, Bassy & Cie, à rendre ses paiements avec e millions. M. Bassy s'est ement blessé d'un coup de socié, comte Isasca, a été e de familles sont ruinées

ersité de Turin, professeur ions socialistes, n'a pas à l'occasion de l'anniver-Emmanuel. Les étudiants ation tumultueuse et ont e enseignement.

nnonce de Heydekrug, près hlepps a tenté d'empoison- e strychnine et s'est em- ort tardant à venir, l'avo- . L'état de sa femme est

ouve un peu de calme, parce i retrace son enfance, passée e guerrière et pense du moyen en ogive, le soleil glisse d'é- chaleur qui caressent ses ge- esse dans ces rayons de la pous- rpétuellement agitée, que tran- and elle est fatiguée de prier, et rêve. Que fera-t-elle pour jalouse; derrière le calme de ment trahissent la fatigue des e pensées terribles. Son es- ctor, qu'elle suit partout, de née, il l'a prise et, maintenant, . La connaît-il seulement, sa e pénétrer jusqu'à son cœur? r de tendresses qu'il recède? .. Et l'autre, il l'aime donc?... elle... Que je la hais !...

mettre les lectures de sa fille ue où elle vivait. Et sans cesse es, des armes anciennes, qui lui s, les grands tournois de la che- 'œil fameux, les promesses célè- e avait pris un plaisir tout par- rait mieux goûter, à lire Wal- . Et voilà qu'en cet oratoire, où ent à son souvenir une des his- romancier, celle de la comtesse ése, celle là.

— Le comité pour l'érection d'un monument national à M. de Bismarck a réuni par souscription 1,865 200 marks. Le choix de l'emplacement sera fixé avant le mois d'avril.

— Trois soldats nouvellement incorporés à des régiments en garnison à Metz se sont suicidés depuis le commencement du mois présent; deux d'entre eux se sont noyés dans la Moselle, le troisième s'est pendu; un quatrième a tenté, sans y réussir, de s'ouvrir une artère.

— Un jeune médecin, le Dr Guttman, envoyé à Berlin au frais du gouvernement bavarois, s'est suicidé en se coupant toutes les artères en même temps qu'il absorbait une dose de morphine. On dit que le Dr Guttman a été frappé d'aliénation mentale à la suite d'excès de travail.

— La maison habitée à Mayence par Gutenberg vient d'être la proie des flammes. Elle était classée comme monument historique. Dans la cour se trouvait une statue de l'inventeur de l'imprimerie.

Australie. — Jones, exécuter des hautes œuvres dans la colonie de Victoria, vient de se couper le cou pour échapper à la nécessité de pendre une femme condamnée pour infanticide. Ce bourreau gentilhomme était depuis quelque temps partisan de l'abolition de la peine de mort et attendait une occasion de manifester la sincérité de ses convictions.

Etats-Unis. — Une dépêche du Caire au *York-Herald* annonce que M. Comprana, rédacteur en chef du journal français *l'Etoile*, a été assailli samedi soir par des Italiens qui tirèrent sur lui trois coups de revolver sans l'atteindre, et qui l'assommèrent ensuite à coups de casse-tête et de cannes plombées. Trois Italiens ont été arrêtés. L'un est rédacteur d'un journal d'Alexandrie. Cette nouvelle cause une vive effervescence dans la colonie française, qui croit que l'agression était préméditée et est le résultat de la polémique au sujet des faits d'Aigues-Mortes.

Brésil. — Un canon a fait explosion à bord du vaisseau *Tamandare*, tuant 5 marins. Un autre canon a fait explosion au fort Villegaignon, coûtant la vie à 15 personnes.

— Encore une terrible invention militaire, destinée, si nous en croyons une dépêche du Brésil, à jouer dans la lutte entre le président Peixoto et l'amiral Mello un rôle tragique.

Le président Peixoto vient, paraît-il, de faire construire un gigantesque ballon aménagé de telle façon qu'il pourra transporter quantité d'obus qui seront jetés, du haut des environs de Rio, sur les navires insurgés qui se trouvent dans la baie.

On attend avec curiosité et horreur le résultat de cette meurtrière expérience, imaginée par deux officiers du génie de l'armée brésilienne.

République Argentine. — On mande de Rosario que 20 anarchistes ont été arrêtés. Ils avaient formé le projet de faire sauter le théâtre Olimpo, à Buenos-Aires.

— De riches mines d'or ont été découvertes près de Coquimbo.

— Par suite de la sécheresse, les récoltes sont presque perdues.

Honduras. — Où peut-on être mieux qu'au sein de sa famille?

Le général Polycarpe Bonilla, qui vient d'envahir le Honduras, a procédé à la nomination de ses ministres : Affaires étrangères, M. César Bonilla; guerre, M. Manuel Bonilla, etc. — Tous Bonilla! — A peu près comme dans le canton de Fribourg.

CANTON DE FRIBOURG

Conseil d'Etat. — Séance du 12 janvier 1894. — On autorise la commune de Gruyères à vendre un immeuble.

— On confirme dans leurs fonctions :

M. Schaller, Paul, instituteur de l'école supérieure des garçons de Planfayon;

M. Fasel, Peter, instituteur de l'école moyenne mixte de Guin;

M. Ducrest, Frantz, instituteur de l'école de Liebistof;

M. Lehmann, Joseph, instituteur de l'école des garçons de Wünnwyl;

M. Zosso, Maurice, instituteur de l'école de Saint-Ours.

— M. Passer, Jean, receveur d'Etat à Tavel, est appelé aux fonctions de préfet de la Singine.

A l'Union. — Nous avons déjà, dans notre dernier numéro, déclaré que M. l'avocat Biemann n'était nullement l'auteur de notre article : « Un démenti ». Nous tenons aujourd'hui à rectifier d'autres erreurs contenues dans ce même numéro de l'*Union*. M. l'avocat Biemann est non seulement pas l'auteur

de l'article en question, mais il n'a jamais collaboré à notre journal. C'est, en outre, une insinuation des plus erronées que de dire que M. l'avocat Biemann ait été mêlé en quoi que ce soit à la retraite de M. Huguenin comme rédacteur de la *Gruyère*. Nous n'avons en outre pas dit que le *Confédéré* était le seul journal de l'opposition, nous avons écrit que ce journal était le seul journal de l'opposition qui, depuis les événements de 1848, était sur la brèche. En coupant ainsi nos phrases et en dénaturant leur sens, le rédacteur de l'*Union* fait du soussensisme.

Par contre, nous tenons à rectifier aussi une erreur que la *Gruyère* a commise en reprochant à l'*Union* d'avoir fait tomber la plume du rédacteur du *Confédéré*; car nous apprenons avec plaisir que M. l'avocat Biemann reste pour le moment au *Confédéré* et que, dans tous les cas, sa collaboration à ce journal est assurée pour l'avenir. Ce n'est évidemment pas devant de semblables attaques qu'un homme, ayant depuis 25 ans consacré sa vie, ses talents et son argent à la défense de ses idées libérales, se retire.

Brigandage. — M. D., syndic à M., a été attaqué mardi en rentrant de la foire de Romont. Les malfaiteurs, au nombre de deux, lui rabattirent prestement le capuchon de sa pèlerine sur le visage, puis, le serrant au cou, cherchèrent à le terrasser. M. D. ne perdit pas son sang froid; il appela au secours tout en se défendant à coups de pied. Un voisin arriva bientôt et les brigands, rossés à coups de canne, prirent la fuite. Ils se présentèrent à l'auberge de la Halle, près Romont, et dirent, en montrant le sang dont ils étaient couverts, qu'ils venaient d'être victimes d'une agression. Aussitôt tous les soins possibles et imaginables leur furent prodigués, mais la police était à leurs trousses et, le lendemain matin, ces mauvais sujets étaient conduits sous bonne escorte dans les prisons du château de Romont.

Espérons que la justice portera à cette occasion une condamnation exemplaire.

Accident mortel. — Un terrible accident est arrivé à Chavannes-les Forts (Glâne).

Un nommé P. D., âgé de 38 ans, célibataire, fermier à Mézières, rentrait à son domicile avec un cheval et un char chargé de trois billons de sapin. Tout à coup le cheval s'emporta et son maître, en le retenant par la bride, glissa et tomba si malheureusement que la roue du char lui écrasa la poitrine.

Le pauvre homme a repris l'usage de la parole jeudi soir, mais il est mort vendredi, après d'atroces souffrances.

Nos compliments de condoléance à son honorable famille.

GRUYÈRE

Le Banquet des Rois. (Suite et fin). — Après le discours si brillant de M. Favon et sur la proposition du major de table, l'assemblée tout entière se leva et bat un ban de cœur en l'honneur des citoyens auxquels le Cercle a dernièrement conféré l'honorariat. Ces citoyens sont : MM. Biemann, avocat (Fribourg), Philippe Clément et Victor Forney (Romont), et Jean Seydoux, à Grattavache.

M. Philippe Clément monte à la tribune; il remercie d'abord le Cercle des Arts et Métiers au nom des 4 nouveaux honoraires. Puis, avec l'esprit qu'on lui connaît, il fait une incursion très discrète, quoique très divertissante, dans le domaine de cette université qui semble avoir été fondée pour dégrossir quelques Slaves et Bulgares et les munir de diplômes, alors que notre cher gouvernement n'utilise pas seulement ceux des Fribourgeois.

Dans une piquante allusion à la semonce que vient de recevoir le *Fribourgeois* du comité cantonal conservateur, il compare le procédé de ce comité à la discipline que l'on donnait autrefois.

Il termine en recommandant d'aller tous au scrutin le 14 janvier. Ce discours plein de sel bien attique et émaillé de bons mots a soulevé des bravos enthousiastes.

M. Thomet, de Fribourg, a fait rire tout le monde aux larmes avec sa chanson sur un épisode, suite de la campagne électorale du XXI^e arrondissement.

M. Jules Glasson dit quelques mots de la révision constitutionnelle du 14 et il engage vivement tous les citoyens libéraux à aller déposer un bulletin de vote affirmatif. (Bravos prolongés.)

De sa belle voix, M. Andrey, notaire, fait entendre le chant, qui a été très applaudi, des « Deux conscrits montagnards »; il remercie ensuite M. Romain Dupasquier, président du Cercle sortant de charge, pour tous les bons services qu'il a rendus au Cercle et à la cause libérale.

M. Meckler, président du Grutli romand de Fribourg, porte son toast à la belle Gruyère et célèbre

la victoire des radicaux-libéraux dans le XXI^e arrondissement. (Applaudissements.)

Le major de table donne lecture, dans le cours du banquet, de diverses dépêches, pleines de vœux patriotiques, des Moratois, des Broyards, de quelques Fribourgeois à Paris, des radicaux du Cercle du Faubourg, Genève, et d'une très intéressante lettre de M. Gavard, député à Genève.

Le citoyen *Torche*, de Vuadens, fait un tableau comparatif de la société ancienne et de la société actuelle; il en conclut que nous ne sommes ni meilleurs ni moindres que nos ancêtres; puis, dans une vigoureuse péroraison, il se fait l'apologiste des réformes sociales. (Bravos.)

M. Margot rappelle le souvenir des défunts, entre autres de Ruchonnet et de Hug, et invite l'assemblée à se lever, ce qui se fait. A la demande générale, il donne d'une façon désopilante la chanson du « Tonneau ».

M. Charles Yungo, président du Cercle des travailleurs de Fribourg, remercie le Cercle des Arts et Métiers d'avoir bien voulu envoyer son obole pour leur arbre de Noël et fait des vœux pour le bonheur de tous les citoyens présents. (Applaudissements.)

M. Joson Romanens a été bissé pour sa chanson.

M. Favon lit encore une très belle poésie; M. Schindler, président du Cercle, adresse quelques recommandations aux citoyens présents; il dit que le devoir de chacun, dans la vie politique, est de vouloir, oser et faire, et là-dessus il clôt officiellement le banquet. (Applaudissements répétés.)

En somme, voilà l'un des banquets des plus beaux et des plus fréquentés qu'ait jamais eus le Cercle des Arts et Métiers. Les éloquentes discours qui ont été prononcés ont laissé de profondes impressions aux assistants et donneront sûrement des résultats importants pour les luttes politiques que nous aurons à entamer ou à soutenir, à condition que les délices de Capoue, autrement dits de l'abstention, n'aient plus aucun charme pour les citoyens gruyériens.

Concert. — Le II^e concert d'hiver donné par les sociétés philharmoniques de Bulle, sous la direction de M. Meister, avait attiré un nombreux public, grâce à son programme varié et attrayant.

Nous n'avons pas besoin de dire que la Société de musique et la Chorale ont maintenu l'excellente réputation qu'elles se sont acquises de longue date. Ce résultat est dû en grande partie à M. Meister.

M. R. a joué à la perfection une fantaisie pour hautbois. Nous n'avons qu'un vœu à formuler, c'est que nous ayons souvent le plaisir d'entendre cet artiste de première force.

M. L. P. a enlevé « le Parisien de Chainflour », morceau comique, avec une verve et un entrain endiablés. Aussi a-t-il mérité les bravos répétés du public.

Le clou de cette agréable soirée a été incontestablement « les Deux comtesses », opérette comique jouée par quelques demoiselles de la « Cécilia ». Mlles M. Ch., M. G., R. R., M. M., G. W., L. R., toutes enfin se sont très bien acquittées de leur rôle, de sorte que nous serions fort embarrassés de délivrer la palme, de même que nous ne saurions à laquelle adresser une critique.

Les « invités » se sont également très bien montrés; quelques-uns portant moustache se donnaient même de petits airs crânes absolument délicieux.

Nous apprenons que cette petite pièce sera donnée une seconde fois prochainement. Nous nous permettons de souhaiter aux charmantes actrices un succès pareil à celui qu'elles viennent de remporter. Nous comptons donc que la « Cécilia » ne s'en tiendra pas là et nous donnera souvent encore l'occasion d'applaudir à ses productions. Il serait en effet regrettable que les réels talents qui se sont révélés ne cherchent pas à se développer et à se perfectionner.

Nous espérons même que les jeunes gens bullois, pris d'une belle émulation, tiendront à donner la réplique sur notre scène au sexe qui lui donne un si bon exemple.

Purifiez le sang

en lui donnant de nouvelles forces avec une cure de Dépuratif Golliez, à base de phosphate et fer. Excellent pour les enfants qui ne supportent pas l'huile de foie de morue. — En flacons de 3 fr. et 5 fr. 50; ce dernier suffit pour la cure d'un mois. — Exiger la Marque des deux palmiers sur chaque flacon. Vente en gros : Pharmacie GOLLIEZ, Morat.

Liquidation de fortes parties restantes d'étoffes pour robes de dames, de haute nouveauté et de double largeur, à prix réduits, le mètre à 45, 75, 95, 1.25 et 1.95; foulards garantis au lavage (évent. 2800 échant.) à 17, 25 et 33 cent. la brache. Tout métrage aux particuliers. Echantillons franco par la maison

Oettinger & Cie, Centralhof, Zurich.

P. S. Echantillons des étoffes en liquidation pour dames et messieurs promptement franco. Gravures de mode gratis.

Domaine à vendre.

Mardi 23 janvier prochain, dès les 2 heures de l'après-midi, le soussigné exposera à vendre, en mises publiques, à l'auberge de la Cigogne, à Gumefens, le domaine qu'il possède, sous les art. 278, 279a, 280 et 282 du cadastre de la commune de Gumefens, de la contenance d'environ 13 poses, terrain de première qualité, avec maison d'habitation, grange, écurie, eau intarissable et quantité d'arbres fruitiers.

Gumefens, le 15 janvier 1894.
[31] Louis PERROTTET.

L'hoirie PYTHOUD offre à vendre de gré à gré la

maison et forge

avec deux appartements et jardin attenant, à 5 minutes de la ville de Bulle, située sur la route de la Haute-Gruyère. Clientèle assurée. Favorables conditions de paiement.

S'adresser, pour renseignements, à Mme Vve Pythoud, au dit lieu. [21]

FROMENTS

DU PAYS
BLÉS ORGES et AVOINES
comprimés.

Marchandises saines et garanties.
Prix très réduits. [735]
Sous la CROIX-BLANCHE, Bulle.

A VENDRE

en mises publiques, le **lundi 22 janvier courant**, à 10 heures du matin, à la grange du Verdil, à Bulle, la récolte en **foin et regain** de 1893, à consommer sur place. Etables pouvant loger 25 vaches.

[29] A. MAGNIS, avocat, Bulle.

Tourbe-litière

est en vente à l'usine de M.M. CROTTI & Cie, à La Tour-de-Trême (ancienne fabrique de chaux hydraulique).

Analyse très favorable faite au laboratoire fédéral du Polytechnicum à Zurich sous les auspices de la Société d'agriculture de la Gruyère.

Prendre connaissance du dosage chez M. Aug. Barras, secrétaire de la Société, agence agricole à Bulle.

Prix : 2 fr. 50 c. les 100 kg.
On peut s'adresser à l'usine à La Tour-de-Trême ou chez M. CROTTI, à Bulle. [33]

Commerce de farines.

À la boulangerie en face de l'église, à Bulle, on trouve **farines pour pain, farines pour engrais** de toutes les qualités, **son, maïs**, etc., à prix réduit. [10]
Se recommande **Ch. Messerly**.

GRAND DÉPOT

BEAU GROS SON

Au magasin de M. Chiffelle, receveur d'Etat, on trouvera à jolii prix du très beau **gros son**. Rabais important par wagon complet. [722] **Casimir Pilloud**, dépositaire.

LEVURE

La maison **MEYER & KLIPPEL**, fabricants de levure, à Laufon, viennent d'établir un dépôt à Bulle, chez M. **Messerly**, boulanger. [16]
Rabais pour les revendeurs.

Blanchisseuse-repasseuse.

La soussignée vient de s'établir à **Bulle**, maison de Mme Vve Nicolas Gez, comme blanchisseuse et repasseuse. Travail prompt et soigné. Prix très modérés. [803] **Marie GROSS**

RELIURE EN TOUT GENRE
Encadrement de tableaux.

Emile JUDET
sur les Places, BULLE [41]

Männerchor Bulle.
Soirée familière

dimanche 21 courant, à 8 h. du soir, dans son local du **Lion d'Or**, 1^{er} étage. Invitation cordiale. [35] **La Commission.**

A. DEMIERRE

médecin-chirurgien-dentiste, à BULLE [349] sera à **Château-ROEX** le 19 courant et tous les mardis à **Romont**, hôtel de la Fleur-de-Lis.

A vendre:

Un **cuvier à lessive (tine)**. — S'adresser au bureau du journal. [26]

Un remède domestique infallible.

Chaque ménagère soigneuse saura apprécier les mérites d'un remède domestique tel que le Pain-Expeller à la marque Ancre, qui est d'un effet si efficace dans tous les cas de refroidissement. C'est la raison pour laquelle le Pain-Expeller se trouve dans presque chaque maison, surtout dans les moments où règnent des maladies épidémiques comme le Choléra, l'Influenza, la Grippe, etc. D'innombrables lettres de remerciements affirment que pendant les précédentes épidémies de l'Influenza, des frictions en temps opportun et quelques jours de lit suffisaient à surmonter la maladie. Contre les douleurs rhumatismales, les mêmes frictions exercent un effet calmant, c'est pourquoi nous croyons nécessaire de recommander à ceux qui ne le connaissent pas encore l'usage du Pain-Expeller. Dans presque toutes les pharmacies de la Suisse à frs. 1.— et 2.— le flacon. Exiger la marque l'Ancre!

POUR BÉTAIL
Nourriture à bon marché!
Beau froment comprimé, à 18 fr. les 100 kg.
Maïs concassé, à 17 fr. les 100 kg.
Farines pour engrais, orges, avoines. Fourreaux de lin et de sésame.
Graines et farine de lin.
PRIX EXCEPTIONNELS
Jos. CROTTI, Bulle. [742]

Les Pilules suisses
du pharmacien Rich. Brandt

employées depuis dix ans par M. M. les Professeurs et M. M. les Médecins, sont recommandées au public comme le remède de famille le meilleur marché, le plus agréable à prendre, le plus sûr et le plus inoffensif. Expérimentées par M. M. les Professeurs Docteurs:

Prof. Dr. R. Virchow, à Berlin,	Prof. Dr. v. Frerichs, à Berlin (†),
" " von Gietl, à Munich (†),	" " V. Scanzoni, à Wurzburg,
" " Reclam, à Leipzig (†),	" " C. Witt, à Copenhague,
" " v. Nussbaum, à Munich,	" " Zdekauer, à St. Petersburg,
" " Hertz, à Amsterdam,	" " Soederstätt, à Kasan,
" " v. Korcevski, à Oracovie,	" " Lambl, à Varsovie,
" " Brandt, à Klausenbourg,	" " Forster, à Birmingham,

Souveraines contre tous les troubles des organes digestifs.
contre les maladies du foie, les affections hémorrhoidales, la constipation et toutes les maladies qui en dépendent, comme maux de tête, vertiges, difficulté de respirer, inappétence etc. Les Pilules suisses du pharmacien R. Brandt sont employées avec prédilection par les Dames à cause de leur action douce et bienfaisante; elles doivent être préférées à tous les médicaments similaires, dont l'action est plus rude ou plus énergique.

Méfiez-vous des contrefaçons.
Il circule dans le commerce des Pilules suisses contrefaites, dont l'apparence est tout à fait semblable aux véritables. Quand on achète des Pilules suisses, il faut s'assurer, en enlevant le Prospectus qui entoure la boîte, que l'étiquette porte la marque ci-dessus, une croix blanche sur fond rouge et le nom de Rich. Brandt. En outre, les Pilules suisses du pharmacien Rich. Brandt qui se trouvent dans toutes les bonnes Pharmacies, ne sont vendues qu'en boîtes de Frs. 1.25; il n'existe pas de plus petites boîtes. — La composition des pilules est indiquée à l'extérieur de chaque boîte.

Imprimerie de la Gruyère
BULLE, Grand'Rue, BULLE

Cette imprimerie, pourvue de plusieurs machines et d'un beau choix de caractères, se charge de toute espèce d'ouvrages typographiques, tels que :

Journaux et labours;	Registres à souches, actions, tableaux et formulaires;
Affiches, programmes, prospectus, cartes diverses, d'adresse, de visite, de convocation, etc., étiquettes;	Catalogues, statuts et règlements de sociétés, registres réglés pour fromageries;
Impressions pour les administrations, le commerce et les sociétés;	Formules pour inscription des voyageurs dans les hôtels, etc., etc.;
Têtes de lettres, factures, lettres d'avis, de faire-part et d'affaire, etc., circulaires;	Enveloppes avec raison sociale imprimée, au prix de fabrique.

IMPRESSIONS DIVERSES EN COULEURS
Exécution prompte et soignée. — Prix des plus modérés.

LA GRUYÈRE étant un des journaux les plus répandus dans le district et le canton, elle se recommande aux administrations et au public pour l'insertion d'annonces qui y trouvent une grande publicité.

L'Almanach Hachette
est en vente au bureau du journal. — Prix : 1 fr. 50.

A louer :
Un logement bien exposé au soleil, consistant en 4 pièces avec buanderie. S'adresser au bureau du journal. [24]

A louer :
A Bulle, un bel appartement de sept ou cinq pièces, à volonté, avec dépendances. S'adresser au notaire L. MORARD, Bulle. [22]

Belle paille.
Les personnes intentionnées d'acheter de la belle paille étrangère à un prix modéré peuvent s'inscrire chez Jos. REMY, voiturier, à Bulle. [25]

On demande
pour l'Autriche **3 jeunes filles** de 16 à 20 ans, intelligentes, comme bonnes d'enfants dans d'excellentes familles recommandées. Voyage payé, place assurée avec garanties. S'adresser Agence Tanner, Fribourg. (H.S.F.) [22]

A LOUER
Un joli logement. — S'adresser au bureau du journal. [28]

BREVETÉ!!!

Ciment Universel
de Plüss-Staufur

est incontestablement **sans rival** pour recoller tous les objets cassés, soit verre, porcelaine, vaisselle de table et de cuisine, pierre, marbre, métal, corne, bois, papier, carton, drap, cuir, etc., etc.
Se vend en flacons de 65 cent. et 1 fr.
Seul dépôt pour le district : Imprimerie de la Gruyère, à Bulle.

A VENDRE
Une **couleuse** de 84 litres, en très bon état, à un bas prix.
S'adresser au bureau du journal. [9]

A louer :
Au centre de la ville de Bulle, un beau et grand **magasin**, avec un **appartement** composé de six pièces au second étage et jardin. [621]
S'adresser au notaire Dupré, en dite ville.

SUCCES MERVEILLEUX!
Le seul vrai **SAVON** aromatique
au lait de lis
de BERGMANN & Cie,
fournisseurs de cour, à Dresde et Zurich,
est le savon le plus efficace et le plus propre contre les éruptions importunes, les taches de rousseur, les boutons, les dartres, comme aussi contre une peau dure, sèche et jaune, etc.
En vente à l'imprimerie de la Gruyère, à Bulle, à 75 centimes la pièce.

On demande
pour une auberge de campagne une **filie** sérieuse, sachant faire un peu la cuisine et servir dans l'établissement. Bonnes références exigées. — S'adr. au bureau du journal. [34]

A L'IMPRIMERIE ÉMILE LENZ A BULLE:
Factures,
ENVELOPPES COMMERCIALES
avec raison sociale imprimée, 4 fr. 50 le mille.
PAPIER A LETTRES
Carnets de laiterie, etc.
CARNETS DE MENAGE
à 10 cent.

Savon au goudron et soufre
fabriqué par BERGMANN & Cie, fournisseurs de cour à Dresde et Zurich,
surpasse toutes les autres spécialités de ce genre par la prompte guérison des maladies cutanées. En se lavant deux ou trois fois par jour avec ce savon, il rend la peau fraîche et saine et constitue même un excellent préservatif contre les contagions et les refroidissements.
Se méfier des contrefaçons. [2]
En vente à l'imprimerie de la Gruyère, à Bulle, à 75 centimes la pièce.

Bulle. — Emile Lenz imprimeur-éditeur.

TREIZIÈME

PRIX DE L'ABONNEMENT

Pour la Suisse: 1 fr. 60

Etranger: 1 an, 9 fr. payable d'avance

Prix du numéro

On s'abonne à tous les bureaux de poste

Le tirage de

effectivement fa

tus l'annonçaien

passion du jeu p

rage durera, pa

jours. Tous les

malheureusement

canton, grâce à

agents gouvern

turnés vers les

Grenette, comm

le miroir de l'oi

Nous espéron

rie tirée, le gou

pour nous déba

sur la bêtise hu

fenseur des idée

il faut développ

travail, venir en

pas les lancer d

d'un gain sans l

Les journaux

faire de longues

les grands spéc

publique ces for

hardies et par d

ces mêmes jour

introduire et ré

jeu et de la spé

On nous dira

nant quelques b

tout a été bénéf

pour le fonds de

n'a pas ni finan

tant au point de

positaires de bil

ont entendues d

ces fameux bille

ou tel objet mo

FEUILLE

JE

Et sa mémoire fi

apprise autrefois p

son abandon :

« La rosée d'une

» douce reine des

» les murs du Cum

» l'entourent. On n

» bruits du monde

» que par les plain

» vaient de cet édi

— » Leicester...

» juré? Tu ne vien

» voir ton épouse j

» Je me levais a

» plus gaie, la fleur

» l'ambépine, je ch

» Négligée, d'éda

» fleur peut suppor

» flétrir? Pourquoi

» laisses-tu gémir

» Ainsi se plaign

» manoir solitaire

» fond de son cœur

» yeux.